ça préoccupait ses interlocuteurs. De fait, il est possible que cela préoccupait pas mal ses interlocuteurs. On sait qu'il a beaucoup fréquenté, un temps, les existentialistes. Que Sartre et ses disciples voyaient en Willow, artiste noir, la figure du révolté. Ils ont exigé tacitement qu'il se comporte comme tel. Il fallait qu'il soit un porte-voix. Une conscience révoltée, comme Wright. Mais Willow n'était pas Wright. Willow n'était pas une conscience révoltée, enfin je ne crois pas. Je l'ai écrit d'ailleurs, je l'ai écrit noir sur blanc, c'est en page, en page... en page... Attendez, je cherche, laissez-moi deux minutes.

*

— Voilà, je l'ai. Page 63, pour ceux qui ont acheté le bouquin.

Personne ne bougea. Le géant Mounir fit craquer ses cervicales.

— Je vais lire à voix haute, parce qu'il n'est pas question qu'on me fasse un faux procès. Donc : « Sartre croyait que le poète noir devait chanter l'âme noire, que c'était le passage obligé vers l'universel. Il demandait au Noir ce qu'il demande au Juif dans *Réflexions sur la question juive*, l'authenticité. » Retenez bien ce mot, l'AUTHENTICITÉ, « c'est-à-dire l'acceptation lucide de sa situation et le combat. Se découvrir en tant que Noir, se découvrir en tant que Juif. Il l'a écrit dans sa préface de l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache*, de 1948, son fameux *Orphée noir* : le Noir est « *acculé à l'authenticité : insulté, asservi, il se redresse, il ramasse le mot de "nègre" qu'on lui a*



*jeté comme une pierre, il se revendique comme noir, en face du blanc, dans sa fierté.* » Pour Sartre, c'est le devoir du poète noir de chanter l'âme noire. La négritude est un passage obligé, « le moment de négativité » incontournable pour le poète noir qui veut toucher l'universel. Chanter l'âme noire en attendant de chanter celle de l'humanité tout entière : voilà l'injonction sartrienne. On peut deviner qu'elle a pesé lourd sur les épaules de Willow, qui côtoyait le philosophe. On peut deviner que Willow le communiste, Willow qui avait rejoint le parti communiste américain pour fuir le milieu étriqué du Shaw Neighborhood, qui avait préféré se fondre dans la masse glorieuse du prolétariat pour devenir un Homme parmi les Hommes, Willow n'avait pas goûté l'injonction sartrienne. Qu'il n'avait pas non plus goûté la condescendance (involontaire mais bien réelle) de Sartre, qui expliquait aux Juifs comment ils devaient être juifs et aux Noirs comment ils devaient être noirs. Sartre qui, au prétexte de s'adresser aux Blancs dans son *Orphée noir*, expliquait paternellement aux Noirs le concept qu'ils avaient eux-mêmes forgé. Qui dit en substance : « Voilà ce qu'ont voulu dire Césaire et les autres. » Sartre, dont la démonstration éclatante ne masquait pas l'impression poisseuse qu'il *se penchait* sur le cas de la négritude, qu'il s'employait à la rendre intelligible, à lui donner l'ampleur que seul lui, Sartre, pouvait donner aux choses. Sartre qui attendait du poète noir « qu'il réveille les instincts immémoriaux qui dorment en lui ». Qu'il renoue avec les « cris vaudous » et « se laisse fasciner par les rythmes primitifs ». On peut imaginer que Willow n'avait pas aimé cette